

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 16, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 55.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 319

Imprimé en los Talleres de El Solito

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. BORDO DUBARD

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. ROS

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 00	6 00
Un an	10 00	12 00

Nombre du jour : \$ 0 01

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

La Journée.

M. Eugène Garzon, homme d'esprit en tout temps et sénateur par la grâce divine de M. Jules Herrera, a partagé hier avec Frégoli l'honneur du défrayé les conversations.

Il faut reconnaître, hélas, que si Frégoli n'a trouvé que des admirateurs, le sénateur en revanche n'a guère rencontré que des censeurs ou des blagueurs.

On lui connaît jadis plus d'ingéniosité et de malice. Les longs loisirs que lui a laissés la suspension de son *Heraldo* ont été funestes à sa verve et à son enjouement. Bien plus, ses armes sonnent faux; on les dirait perdues par l'oxydation ou ébréchées par le contact de coquilles maléfiques. Une vraie décadence.

Il est vrai aussi que la cause dont le pimpant sénateur s'est fait le champion est de celles qui rendent inutile l'effort des plus braves et qui découragent les plus intrépides quand il leur reste encore un peu le sens des choses humaines.

Accablé Cuestas parce qu'il n'est pas assez respectueux des formes courtoises dans sa façon de licencier les parasites et d'obliger les suspects à rendre compte... Quelle douce ironie de la part d'un des preux les plus résolus du fameux intérieur de don Duncan Stewart!

Il y faut du toupet, dirait son ami Gavroche, beaucoup de toupet même. Et pour plus qu'en ait le patron du bouillonnant sénateur!

Décidément, j'aime mieux Frégoli. Un peu bien changeant, c'est vrai, l'estimable artiste. Mais si amusant! Il s'en fait que les cabalins politiques soient aussi disposés à nous en donner pour notre argent.

En dehors de Frégoli et de M. Garzon, la chronique n'aurait guère à enregistrer aujourd'hui que les menus incidents de rues et de cabarets dont se remplissent volontiers les colonnes de quelques-uns de nos confrères. — Si nous avions pas à constater le plein succès des régates et de la fête donnée au Paso del Molino en l'honneur de la paix.

La société récréative *Union Française* s'est associée, pour sa part, à ces réjouissances, en célébrant au Campo Esikaro la première de ses agapes trimestrielles, sous la présidence de M. Emile Milhas et de notre rédacteur en chef. Favorisée par le temps, la journée a été charmante. On a festoyé, ri, chanté et trinqué sans que la bonne humeur et l'entrain des convives ait subi la moindre éclipse.

La paix, l'Uruguay et la France ont été l'objet de toasts enthousiastes. A l'issue de la fête M. Milhas a émis l'idée de transformer en pique-nique la seconde réunion. C'est une pensée qui fera son chemin.

On nous annonce le décès de M. Philippe Lacnera, vice-président du Sénat, emporté par une maladie assez rapide, c'est en toute sincérité que nous offrons à sa famille l'hommage de nos profondes condoléances.

Mort aux roulettes! Il paraît que cette fois, c'est pour de bon. La police et les juges ont trouvé le joint, pour ne pas se laisser bernier par les hommes industriels qui organisent la nuit en plein jour des manifestations politiques ou rendaient des services plus ou moins électoraux pour avoir le droit de dévaliser la nuit leur prochain.

SOCIOLOGIE OISEUSE

Un congrès international de sociologie vient de se tenir à Paris. Il a consacré ses séances à la discussion suivante: «De la théorie organique des sociétés.»

Cela ne vous dit rien? Certes vous avez bien raison de ne pas comprendre ce mystère.

En voici l'explication. Herbert Spencer avait trompé la société à un organisme biologique. C'était une métaphore qu'il avait peut-être poussée un peu loin. Mais vint ensuite un allemand, M. Schellie, qui la prit tout à fait au sérieux et tenta de prouver, en quatre gros volumes, qu'une nation et un homme étaient deux organismes exactement

semblables. Cette idée a été reprise par M. René Worms, le fondateur, l'organisateur et le maître Jacques du congrès de sociologie, dans sa thèse de doctorat intitulée: *Organisme et Société*.

On assimile les tissus organiques aux tissus sociaux: la famille est la cellule sociale; les villes sont un point d'ossification des sociétés; le gouvernement est la partie motrice du cerveau; l'enseignement la partie sensitive. Le ministère des affaires étrangères représente les organes des sens; le télégraphe, le système nerveux. Un fil télégraphique isolé est une fibre nerveuse simple; un câble télégraphique est un tube nerveux composé. Le chemin de fer est une artère qui prolonge les routes, assimilées aux capillaires.

La masse des employés de tout ordre qui forme le lien entre les dirigeants et le public est le tissu conjonctif; et un professeur à la Sorbonne assimile les gens riches aux cellules adipeuses.

Les comparaisons continuent jusqu'à l'égo.

Elles prouvent combien nous aimons à nous payer de mots.

On prend une métaphore, on fait une comparaison: le gouvernement est le cerveau. Immédiatement arrivent des gens qui prétendent faire de la science en appliquant leurs connaissances physiologiques et anatomiques à transformer cette métaphore en réalité.

Un congrès s'assemble et des gens sérieux se livrent à la besogne de savoir si un fil télégraphique est bien une fibre nerveuse et si la richesse d'une société est assimilable à la graisse des membres de la Société des cent kilos.

Mon ami Novicow a en un argument original pour prouver l'utilité de cette discussion: «Si les inquisiteurs et autres persécuteurs religieux, a-t-il dit, avaient eu la conception que la société était un organisme, ils n'auraient pas supplicié leurs compatriotes.» Mais ils ne l'avaient pas; et la reconnaissance solennelle de l'assimilation des sociétés à des organismes par le congrès international de sociologie de 1897 ne ressusciterait pas leurs victimes.

Je ne suis même pas bien sûr que s'ils l'avaient eue, ils eussent agi autrement qu'ils ne l'ont fait. Si un individu se brûle et se coupe le doigt, il sent une douleur. Les inquisiteurs qui brûlaient les juifs, les Albigeois ou autres hérétiques n'éprouvaient pas la moindre douleur. Et ils auraient eu beau être convaincus que leurs victimes faisaient partie de leur organisme, ils n'auraient pas senti davantage les souffrances qu'ils leur infligeaient.

M. Tardie a fait observer avec raison que ce qui importait c'était pas d'assimiler les sociétés primitives à des cellules, d'autres sociétés à des langoustes, d'autres sociétés à des kangourous, d'autres à des éléphants et d'autres au genre *homo*. Ce qui importe, c'est de comparer les sociétés entre elles, c'est d'étudier les causes de leur évolution et de leur régression, c'est d'examiner pourquoi certaines sociétés sont en progrès et telles autres en décadence. Voici ce qui est important et non de savoir si tel organisme social est une patte de homard.

M. René Worms lui-même a compris que cette discussion ne rehausserait pas le prestige du congrès international de sociologie. Au lieu de grande pompe, que des hommes qui se disent ou qu'on dit docteurs et sciences sociales viennent de tous les points du monde civilisé pour examiner si quand les sociétés souffrent elles ont la colique, la grippe ou la fièvre typhoïde, c'est prouver que les médecins de Molère se transforment, mais demeurent immortels.

Comme eux, les partisans de l'assimilation organique des sociétés ont des remèdes spécifiques pour chaque maladie du corps social. Les biohistoriens et les purgés de la sociologie ont leurs panacées plus ou moins bénignes. Quelques-uns se contentent de dire qu'il faut débiter. D'autres seraient partisans de la fréquente saignée. Craignons les métaphores et recommandons aux hommes d'étude de ne point gaspiller leur intelligence et leur temps à prendre des comparaisons pour des raisons.

l'exécution de cet arrangement aurait plein pouvoir discrétionnaire de suspendre, en tout ou en partie, ou même de supprimer le donaire d'Isabel Clarke, déclarée indigne, et la pension d'Henry-William, reconnus sans droits.

La princesse Sparaventi poussa les hauts cris dans la société romaine, annonça qu'elle allait, aussi, amasser un dossier de dépositions prouvant que les témoins produits par les sollicitors de la famille Worthingland avaient été suscités, séduits et subornés, que la dénonciation sur laquelle se basait le procès était calomnieuse, comme l'avouerait son auteur même, enfin qu'elle en appellerait, pour soutenir son honneur et les droits de son fils, devant toutes les juridictions.

Toutefois, pour le moment, elle n'en fit rien; mais elle s'adressa aux plus hautes influences pour obtenir qu'on lui rendit Henry-William, «son fils».

Après bien des difficultés juridiques, le lord chief-justice, de par son pouvoir discrétionnaire, autorisa l'enfant, sans nom et sans patrie, à une confiance, déjà ébranlée, en levant vers elle des yeux pleins de foi, lui demandant le secret de sa vie, — c'était une femme après tout!

Et elle se sentait prise au piège par la destinée, vaincue par le sort et, admettant, profondément malheureuse.

A quoi tenait l'amour de son amant! A une lutte sans cesse renouvelée contre l'influence de la famille, à une confiance, déjà ébranlée, et qu'il lui fallait reconquérir chaque jour à force de comédie. — Et cet amant venait de partir, pour aller prendre du service et défendre le territoire de la patrie. Revendrait-il, Et quand?

On était alors en septembre 1870. La guerre entre la France et la Prusse absorbait l'attention de l'Europe et la détournait des scandales particuliers. A Paris, on ne pensait guère aux aventures d'une ex-grande dame du monde impérial; et, d'ailleurs, on ne lisait plus les journaux anglais.

A Rome, on ne les lisait pas davantage. La révolution, qui transformait la ville des pa-

Bon appétit, vautours!

La bruit a couru en Angleterre, si nous en croyons la *Herne Scientific*, que la mortalité due à la peste des bêtes était telle que les vautours se refusaient à faire leur besogne et que les cadavres abandonnés dans les rues du Silence formaient le cimetière habituel des Parisiens n'étaient plus dépeçés avec la promptitude habituelle.

Un correspondant d'une revue anglaise, ajoute notre confrère, se hâte de rassurer l'opinion publique. Il ne nie pas l'importance de la mortalité; mais il tient à ce que l'on sache bien que les vautours restent à la hauteur de leur tâche. Le correspondant du *Zoologist* raconte en effet que des enquêtes directes ont été faites sur place. Le secrétaire d'une des associations parisiennes a publié un rapport circonstancié, d'où il résulte que la tour du Silence Kappis Khao a place pour 237 cadavres, amplement.

Dans la tour Banjee, il y a place pour tout autant de cadavres, et dans les tours Aryman et Manockjee, on peut recevoir 262 et 141 corps respectivement. Pendant la première quinzaine de janvier on a porté 150 cadavres environ aux tours, et d'après le témoignage des porteurs qui pénètrent dans la tour pour y déposer les morts, l'apparence générale des cadavres déjà transportés est tout à fait conforme à la normale: les vautours paraissent parfaitement s'acquitter du surcroît de besogne qui leur est imposé, et le dépeçement se fait comme d'habitude. Du reste, le nombre des vautours s'est accru. D'après un recensement très exact, le nombre des vautours qui étaient perchés sur les murs d'une des tours était de 195, sans compter tous ceux qui étaient perchés sur les arbres et murs des environs. Là où il y avait auparavant 250 vautours, il s'en est montré jusqu'à 100.

On peut donc être rassuré et ne point craindre que l'œuvre hygiénique des vautours reste en souffrance.

MÉLANCOLIE

Quand les ombres du soir s'épandent sur la terre,
Que les brises de Juin me bercent mollement,
Que dans l'air embaumé plane comme un mystère,
Que de pâles flambeaux brillent au firmament;

Sous les magnolias, lorsque la rêverie
Vient incliner mon front pensif et soucieux,
Migouonne... savez-vous quelle image chérie
Flotte dans ma pensée... erre devant mes yeux?

C'est hier que je vois revivre en toutes choses...
Se réveiller... sourire... échanger tour à tour...
Hier tout fait de fleurs, de jasmins et de roses,
De tendresse infinie et de serments d'amour...

C'est le bonheur d'un jour qui renait et qui passe...
L'écho qui me redit le chant de votre voix,
Le présent qui s'éteint... aujourd'hui qui s'efface
Devant la majesté des splendeurs d'autrefois!

Mon âme alors vers vous, ma charmante, s'élève,
J'écoute de la nuit les chants vagues et doux,
Et je demande à Dieu de prolonger l'écho
Puisque ce rêve d'or me rapproche de vous...

Et je remonte ainsi le cours de ma jeunesse,
Cherchant à ressaisir dans mes plus chers souvenirs,
L'heure où l'enfant d'aujourd'hui se sentait
Piercer le cœur d'un amour...

pes en capitale de l'Italie, était entraîné de s'accomplir.

Le Vatican, éperdu, songeait à se faire des créatures ou à conserver ses amis...

Et Isabel Clarke, toujours en grand deuil, toujours assidue aux offices et aux démonstrations en faveur du pouvoir temporel, malgré le scandale de son procès et le verdict de la justice anglaise, continua de faire appeler par ses domestiques Henry-William «mylord Worthingland», et demeura comme devant «la Princesse Sparaventi».

En vain criaient les créanciers impayés, en vain protestaient les amis du Quirinal: une protection latente la couvrait.

Mais qui eût pénétré dans son palais aux heures de solitude, alors que l'enfant était à ses études, quand elle n'avait ni visiteurs à recevoir, ni œuvres de propagande à organiser, l'aurait peut-être trouvée versant des torrents de larmes.

C'est qu'elle avait beau faire tête au déshonneur, à force d'impudence. A la ruine, à force d'expédients, mentir à la loi, au monde, à son amant, à l'enfant candide qui semblait, en levant vers elle des yeux pleins de foi, lui demander le secret de sa vie, — c'était une femme après tout!

Et elle se sentait prise au piège par la destinée, vaincue par le sort et, admettant, profondément malheureuse.

A quoi tenait l'amour de son amant! A une lutte sans cesse renouvelée contre l'influence de la famille, à une confiance, déjà ébranlée, et qu'il lui fallait reconquérir chaque jour à force de comédie. — Et cet amant venait de partir, pour aller prendre du service et défendre le territoire de la patrie. Revendrait-il, Et quand?

On était alors en septembre 1870. La guerre entre la France et la Prusse absorbait l'attention de l'Europe et la détournait des scandales particuliers. A Paris, on ne pensait guère aux aventures d'une ex-grande dame du monde impérial; et, d'ailleurs, on ne lisait plus les journaux anglais.

A Rome, on ne les lisait pas davantage. La révolution, qui transformait la ville des pa-

Les flambeaux emportés de mes heures d'ivresse,
Le souvenir charmant de nos premiers baisers...

Quiproquo.

Arès, septembre 1897.

RÉFUGIÉS CUBAINS

On nous écrit d'Oran:
Dans la nuit d'hier sont arrivés par le *Horario* deux Cubains évadés des présidios des îles Zafarines; ce sont Manuel Plana et Justo Garcia. Ce dernier est le fils du chef de l'insurrection cubaine Garcia Calixte.

Garcia est âgé de 28 ans, c'est un garçon rempli de distinction et à la physionomie intelligente; il a fait une partie de ses études à Paris où il a obtenu le diplôme de médecin dentiste; il fut arrêté en octobre 1896, à Bilbao au moment où il allait s'embarquer pour rejoindre son père à Cuba. Manuel Plana était pharmacien à Bayamo et sa pharmacie alimentait en médicaments les infirmeries des insurgés. Arrêté le 11 mars 1896, on ne put relever de charges suffisantes pour le traduire en cour martiale, on se borna à l'expédier aux Zafarines.

C'est le 1 août, à minuit, que munis de quelques provisions de bouche, les fugitifs s'embarquèrent dans un canot dissimulé depuis quelques jours dans un chenal. Arrivés à quelques lieues de Nemours ils ne purent aborder à cause du gros temps et ils durent longer la côte, et ce n'est que dans l'après-midi du 5 qu'ils purent enfin toucher du pied la terre française.

Ces messieurs se sont présentés, hier matin à la préfecture, qui les a autorisés à s'embarquer sur la *Ville de Naples*, à destination de Marseille, où ils seront demain; de là ils se rendront à Paris auprès du docteur Bataillon, le nouveau président de la République cubaine. — M.

Quand dans la plaine

l'amour ramène le printemps

Tandis que vous chantiez ce vieux air, jeune fille,
Les printemps d'autrefois renaissent à vous
Dans notre âme alanguie, et l'embaumement
De la nuit, de la lune et du soir.

Dociles au Printemps nouveau qui les rappelle.
Roseau Rosine, espigole et touchante et cruelle,
O gracie blonde en ce costume rouge et noir
De puis vous le jurer: votre absolu pouvoir
Parmi tant de sujets n'avait pas un rebelle.

Qu'il gronde maintenant Bartholo triste et laid!
Qu'il vous enferme bien! Et si cela lui plaît,
Contre les amoureux qu'il peste, à voix blanche,
Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

Et vous laissez tomber sans crainte, senora,
Votre folle chanson au milieu de la rue,
Car entre chaque pierre un cœur y répondra.

complie avec un plein succès, c'est presque banal de le dire.

Un déjeuner de vingt-cinq convits a suivi l'opération; il a été servi par l'hôtel de la Méditerranée dans la salle de réception des ateliers. Y assistaient, le haut personnel des ateliers et un certain nombre d'invités parmi lesquels M. Horelli, président de la Compagnie Nationale; M. Bonnard, membre du conseil d'administration; M. Guériu, administrateur délégué; MM. Mimbelli, Planelli, Racina, administrateurs de la même société; Schiffmann, sous-directeur; Roulet, ingénieur; Boissevain, représentant du bureau Véritas.

Le *Ceylan* est un superbe paquebot qui fera bonne figure dans le port de Marseille où, cependant, les belles constructions ne manquent pas. Il est destiné à un service d'Extrême-Orient. Il sera installé avec tout le confort et la sécurité qui ont fait déjà de la Compagnie Nationale, une des premières compagnies de navigation.

Le navire a 126 mètres de long, 12m,25 de large, 9m70 de creux et 6,870 tonnes de déplacement. L'appareil moteur est de la force de 2 800 chevaux, la vitesse sera de 14 nœuds. En outre des installations pour de nombreux passagers, ses entreponts vastes et aérés, ses cales immenses auront un volume de 6,270 mètres cubes, disponible pour les marchandises.

Le pont est occupé à l'avant par une longue rampe que deux ailes prolongent jusqu'au delà du tiers de la longueur du navire. Au milieu, un grand pont se prolongeant en avant en forme de chapeau central et qui recouvre un vaste pont-promenade; et sur l'arrière, par un pont luxueusement aménagé pour recevoir les officiers supérieurs de passage que recouvre une large et belle dunette, supportée sur les côtés par de légères colonnettes d'un élégant effet.

Nous ne pourrions énumérer toutes les installations de ce navire; il nous suffira d'indiquer qu'il sera pourvu de tous les progrès, de toutes les améliorations réalistes jusqu'à ce jour pour rendre aussi commode que possible cette traversée de l'Extrême-Orient. Et que tels qu'ils entrent en service, le *Ceylan* et le *Citibres*, un autre paquebot en tout semblable, qui est en construction aux ateliers de La Seyne, consacreront la bonne renommée de la Compagnie Nationale de Navigation qui justifie son nom par un splendide matériel entièrement de provenance française. — S. G.

NOS ÉCHOS

Auril sacra fames.

La découverte de l'or en grande quantité dans le Nord-Ouest canadien, aux limites de l'Alaska, a provoqué, comme nous l'avons déjà dit, une excitation intense dans tout le Canada et aux Etats-Unis.

Sur la côte du Pacifique, un grand nombre de vapeurs sont nolisés pour le transport des milliers d'individus qui veulent se rendre dans les nouveaux districts aurifères. Cependant, cet exode cause les plus vives inquiétudes et pourrait amener de véritables désastres: l'extrême longueur de l'hiver dans le Nord-Ouest, le manque de moyens de transport ne permettent pas de faire parvenir dans le pays les vivres nécessaires à des émigrants un peu nombreux. Le ministre de l'intérieur s'est exprimé ainsi à ce sujet dans une interview:

«Je considère de mon devoir de prévenir toute personne qui aurait l'intention de se rendre dans la contrée de Youkon qu'elle ait à bien se rendre compte de la longueur du voyage et des moyens de subsistance qu'elle pourra avoir une fois rendue dans le pays.

«Six semaines ont constitué le temps le plus court qu'on ait mis à communiquer avec le fort Goudahy, et cela dans les circonstances les plus favorables. La quantité des provisions qu'on peut actuellement transporter dans ce pays est excessivement limitée, et, si un assez grand nombre de gens s'y rendent sans prendre les précautions particulières pour s'y nourrir pendant l'hiver prochain, on peut craindre une famine pendant le cours de l'hiver. Il faut bien qu'on comprenne que

puis des femmes en toilette, habituées des tribunes, et des provinciaux qui cherchent le guichet et se trompent de train.

On se précipite: les uns parce qu'ils sont en retard, les autres parce qu'ils veulent choisir leur wagon et leur compagnon de route.

Nous sommes en 1872, et le cœur de la France bat à Versailles, dans cette ville morte que rien ne réveille.

A la descente du chemin de fer, cette même foule s'empresse, comme elle s'empressait au départ, et forme un long ruban, de la gare à la porte de l'ancien Théâtre Royal, en haut de la rue des Réservoirs. Là, elle se divise: les députés montent par un escalier, le public par un autre.

C'est fait, deux heures sonnent: le président Grévy est au fauteuil, le public s'installe dans les loges, des tribunes et, peu à peu, les bancs de l'hémicycle se remplissent à la voix des huissiers qui crient:

— En séance, Messieurs!

Les lognettes se brayent: d'en bas sur les tribunes, on presque toutes les figures sont connues; d'en haut sur l'hémicycle, on signale, des qu'elles apparaissent, les figures célèbres.

Voici, à gauche, Louis Blanc, Gambetta, Ernest Picard, Jules Favre, Littré... à droite, Dupanloup, de Broglie, Comier, Delcastel...

Et, à la première place du premier banc, un petit homme dont on ne voit que le dos, sur lequel une petite tête blanche coiffée à la Titus, qui toujours remue, entre les revers d'un col de velours. C'est M. Thiers, chef du gouvernement, maître du pays pour le moment, «président de la République», disent les républicains; «président de la République»,

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dalman 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, frances-español ha sido dirigido por la inteligente y caritativa Señora Maria Teignany de Arce. Todas las maestras son diplomadas. Ademas de las clases generales en frances y español, pueden cursar la musica en toda extension, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es unico en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 243 a 201

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado musica, etc. Esmerada educacion, disciplina. Visiten los padres ambos colegios y se convenceran de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupillos, melior y exteriormente. Profesorado.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

le gouvernement ne peut prendre sur lui la responsabilité d'introduire des provisions dans ce pays pour nourrir les individus qui s'y rendraient poussés par la fièvre de l'or, et qui peuvent s'y trouver réduits à la famine. La grande difficulté est celle des transports, et il n'y a pas moyen de surmonter cette difficulté pendant la présente saison.

D'autre part, un mineur récemment revenu du Canada aux Etats-Unis a déclaré que, d'après lui, la plupart des hommes ne sont pas de force à résister aux privations qui les attendent sur les nouveaux champs d'or. Il a vu dit-il, 2 000 tombes fraîches, creusées sur tout pour des gens tués par la faim et, d'après lui, la plus grande partie de l'or exporté jusqu'à présent a été prise dans les effets de mineurs morts à la peine.

Encore une fois, l'auri sacra fames, l'écabre soif d'or a ouvert un martyrologe qui ne paraît pas près de se clore.

Encore une fois, l'auri sacra fames, l'écabre soif d'or a ouvert un martyrologe qui ne paraît pas près de se clore.

Encore une fois, l'auri sacra fames, l'écabre soif d'or a ouvert un martyrologe qui ne paraît pas près de se clore.

Encore une fois, l'auri sacra fames, l'écabre soif d'or a ouvert un martyrologe qui ne paraît pas près de se clore.

Encore une fois, l'auri sacra fames, l'écabre soif d'or a ouvert un martyrologe qui ne paraît pas près de se clore.

Encore une fois, l'auri sacra fames, l'écabre soif d'or a ouvert un martyrologe qui ne paraît pas près de se clore.

Encore une fois, l'auri

